



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Une maison de poupée

D'APRÈS
Henrik Ibsen

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
Yngvild Aspeli
Paola Rizza

SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

11 —→
16 oct. 2024

LUNDI, MERCREDI, VENDREDI À 20H, SAMEDI À 18H,
DIMANCHE À 15H30 RELÂCHE LE MARDI
DURÉE : 1H20 – SALLE DELPHINE SEYRIG

Une maison de poupée

D'APRÈS

Henrik Ibsen

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Yngvild Aspeli

Paola Rizza

AVEC

Yngvild Aspeli

Viktor Lukawski

DRAMATURGIE

Pauline Thimonnier

CHORÉGRAPHIE

Cécile Laloy

SCÉNOGRAPHIE

François Gauthier-Lafaye

LUMIÈRE

Vincent Loubière

SON

Simon Masson

MUSIQUE

Guro Skumsnes Moe

CHORALE

Oslo 14 Ensemble

COSTUMES

Benjamin Moreau

MANIPULATION ET RÉGIE PLATEAU

Alix Weugue

CONCEPTION ET RÉALISATION DES MARIONNETTES

Carole Allemand

Yngvild Aspeli

Pascale Blaison

Delphine Cerf

Sébastien Puech

PRODUCTION ET DIFFUSION **Claire Costa, Noémie Jorez**

ADMINISTRATION **Anne-Laure Doucet**

ADMINISTRATION DE TOURNÉE **Gaedig Bonabesse**

Production Plexus Polaire.

Coproduction Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN ; Les Gémeaux - scène nationale de Sceaux ; Le Bateau Feu - scène nationale de Dunkerque ; Le Trident - scène nationale de Cherbourg ; Le Manège - scène nationale de Reims ; Figurteatret i Nordland, Stamsund ; Bærum Kulturhus, Sandvika ; Nordland Teater, Mo i Rana ; Teater Innlandet, Hamar ; Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières ; Lutkovno gledališče Ljubljana (Théâtre de marionnettes de Ljubljana, Slovénie).

Avec le soutien de Kulturrådet (Conseil norvégien pour la Culture) ; du ministère de la Culture - Direction générale des affaires culturelles ; de la Région Bourgogne-Franche-Comté ; du Département de l'Yonne.

Entretien avec Yngvild Aspeli

Comment situez-vous ce spectacle dans votre parcours ?

C'est une sorte de retour aux sources. Je suis norvégienne et je suis venue en France à 20 ans pour faire mes études. J'y ai trouvé une forme de liberté en lâchant ma langue maternelle. J'ai étudié à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq et à l'École nationale des arts de la marionnette à Charleville-Mézières, avec de nombreux étudiants étrangers. Cela a eu pour résultat de me faire chercher dans mes spectacles, un langage visuel qui transcende les barrières linguistiques et culturelles. En même temps j'aime les histoires et je réfléchis aux différents modes grâce auxquels on peut les comprendre : par le texte qui est dit, par la musique qu'on entend, l'ambiance dans laquelle on est plongée, par toutes ces sensations corporelles qui nous touchent à un niveau plus ou moins conscient. La relation entre l'acteur et la marionnette est la colonne vertébrale de mon travail et tous les autres langages apportent la chair. Je développe cette recherche depuis des années et à un moment donné, j'ai eu besoin de revenir à mon point de départ qui est la Norvège, et à Ibsen qui est le monument théâtral norvégien par excellence. J'ai eu envie de me confronter à *Une maison de poupée*, cette œuvre si marquante dans l'histoire du théâtre, pour voir si la marionnette pouvait porter le texte dramatique de l'intérieur.

Comment avez-vous abordé cette pièce écrite en 1879 ?

En relisant la pièce, j'ai trouvé les deux premiers actes intéressants mais un peu datés. Et puis, arrivée au troisième acte, soudain cette histoire dépassait les questions d'époque, parce qu'elle touchait à l'humain. Dans cette confrontation entre Helmer et Nora, on voit deux personnes qui essaient de se comprendre mais n'y arrivent pas et une femme face à elle-même et face à la société. Ce sont des situations que l'on peut reconnaître dans n'importe quel contexte. Dans la mise en scène, je trouvais important d'ouvrir le spectacle par un prologue situé aujourd'hui, mais extraire le geste de Nora de son temps lui aurait enlevé sa vraie force. Car la puissance de Nora, c'est précisément de faire ce qu'elle fait à cette époque-là et dans ce contexte. Plutôt que de transposer la pièce, j'ai voulu l'utiliser comme un miroir d'aujourd'hui. Nora est à un tournant : il y a un avant et un après pour elle. Il s'agissait de s'attaquer à ce moment-là, qu'on arrive tout à fait à comprendre comme contemporain.

Quels ont été les principes de l'adaptation ?

En tant que narratrice, je me mets dans le rôle de Nora qui va raconter son histoire pour essayer de comprendre ce qu'il s'est passé. Je fais un résumé des événements au début, pour pouvoir entrer ensuite dans ce qui m'intéressait : ce qui n'est pas dit, ce qui est à l'intérieur de Nora en quelque sorte. La construction de la pièce dans le spectacle est donc très différente de celle d'Ibsen. J'ai beaucoup travaillé sur des coupes, mais aussi de la réécriture et des improvisations qui sont devenues des scènes. Je collabore avec la dramaturge Pauline Thimonnier qui est spécialisée dans ce travail pour la marionnette.

Comment le choix de ne pas faire de Nora une marionnette s'est-il imposé ?

Cela peut sembler contre-intuitif mais c'était très important de ne pas être la manipulatrice de Nora, pour ne pas la réduire à un rôle de victime, ne pas la diminuer. Son trajet personnel l'amène à faire quelque chose

d'exceptionnel et à comprendre qu'elle aussi fait partie de ce jeu de rôles social, qu'elle a été manipulatrice, et surtout qu'elle est responsable de sa vie. La pièce est complexe et va au-delà du face à face entre victime et bourreau.

Comment avez-vous conçu l'espace ?

Avec le scénographe François Gauthier-Lafaye, nous avons travaillé au passage d'un espace concret à un espace mental. Il fallait prendre en compte des impératifs techniques liés à l'importance de la lumière car on joue souvent avec ce qui est vu et ce qui n'est pas vu pour créer un trouble : qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qu'on contrôle et qu'est-ce qu'on ne contrôle plus ? Nous cherchions à ce que l'espace lui-même devienne vivant. Le son participe à cette sensation.

Avec Guro Skumsnes Moe, la compositrice, dès le début, nous avons envie d'avoir des voix de femmes intégrées dans la musique, de façon plus ou moins perceptible. J'aime beaucoup aussi les sons non instrumentaux, comme le verre et tout ce qui suggère la fragilité. Tout cela concourt à traduire le bouleversement que vit Nora. Elle pensait habiter dans un cocon et soudain, à la faveur d'un changement intérieur, elle ne perçoit plus cette maison de la même façon. Ainsi scénographie, musique et travail de la marionnette cherchent à créer le trouble sur ce que l'on voit, sur ce qui est vrai.

Comment concevez-vous vos marionnettes ?

Je sculpte toujours mes propres visages en m'inspirant d'images qui captent une émotion ou une personnalité. C'est une partie du processus d'écriture des personnages. Je fais aussi les premiers prototypes et les premiers tests de marionnettes puis je collabore avec de très bons constructeurs pour les réaliser. L'équipe était nombreuse cette fois parce que ma demande était très technique et complexe - pour des raisons visibles notamment à la fin du spectacle.

Même si la taille des marionnettes a été définie tôt, il a fallu de nombreux essais pour trouver les positions justes et leur sens. Rien n'est neutre avec les marionnettes : les différentes manières de les déplacer donnent des informations très concrètes sur les personnages, ce qu'ils racontent, et mon rapport avec eux. La mobilité de la marionnette, c'est déjà du jeu.

Comment est venue l'idée de la présence des animaux dans le spectacle ?

La tarentelle, cette danse du sud de l'Italie, est récurrente dans la pièce d'Ibsen. Dans le spectacle, sa présence est réduite mais prolongée par celle des tarentules. Au départ la tarentelle est censée faire sortir le venin de leurs piqûres. Elle fut aussi souvent pratiquée comme un rituel pour soigner des femmes souffrant de maladies psychiques plus ou moins explicables, que tout le village venait entourer. Je trouve ce rituel très beau, très libérateur et très contraire à la retenue des émotions propre à la Norvège.

Quel est le rôle du fantastique dans le spectacle ?

La sensation créée par la présence de ces animaux permet de communiquer l'état intérieur de Nora d'une manière physique et visible. Grâce à eux, le public éprouve la même angoisse qu'elle, une angoisse qui va crescendo et confine à la folie. D'où le fantastique et la métamorphose de l'espace. Nora avait construit toute sa vie sur des valeurs et des certitudes qui soudain s'écroulent. Le sol se dérobe sous ses pieds et elle se retrouve ainsi dans un espace noir avec plein de bestioles en train de prendre le contrôle. C'est ce vertige que nous avons cherché à traduire.

Yngvild Aspeli

Yngvild Aspeli développe un univers visuel qui donne vie aux sentiments les plus enfouis. Les marionnettes de taille humaine sont au cœur de son travail. Mais la double présence de l'acteur-marionnettiste, la musique, la lumière et la vidéo participent à la création d'un langage étendu pour servir et communiquer l'histoire.

Metteuse en scène, actrice et marionnettiste, Yngvild Aspeli a fait ses études à l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris puis à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières.

Au sein de sa compagnie Plexus Polaire, elle a créé : *Signaux* (2011), *Opéra opaque* (2013), *Cendres* (2014), *Chambre noire* (2017), *Moby Dick* (2020) et *Dracula* (2021).

Yngvild Aspeli est aujourd'hui artiste associée au Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN et artiste en compagnonnage au Théâtre d'Auxerre. Elle est également la directrice artistique du Figurteatret i Nordland à Stamsund, en Norvège.

Paola Rizza

D'origine italienne, Paola Rizza s'installe à Paris en 1983 et entre à l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Son parcours navigue entre les disciplines : théâtre, théâtre visuel, marionnette, théâtre d'objet, cirque. Progressivement, elle se consacre de plus en plus à la mise en scène et la mise en piste. En 1995, elle rejoint l'équipe pédagogique de l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Son parcours pluridisciplinaire l'emmène à créer et former de jeunes artistes dans le domaine du cirque, du théâtre, de la marionnette, cherchant constamment la rencontre entre le jeu et le mouvement. Elle travaille, entre autres avec les compagnies Non Nova, d'Elles, la Scabreuse et les artistes Caroline Obin, Ludor Citrik, Sylvain Julien, Julien Candy.

Depuis plusieurs années, elle collabore avec la compagnie Plexus Polaire. Elle accompagne notamment la création des spectacles *Signaux*, *Cendres* et *Chambre noire*.

Autour du spectacle

SAMEDI 11 OCTOBRE

→ Visite du décor à l'issue de la représentation, animée par François Gauthier-Lafaye, scénographe du spectacle

DIMANCHE 12 OCTOBRE

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Les lundi, mercredi, vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le lundi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

www.
theatregerardphilipe
.com

Les Grands Sensibles

CRÉATION

William Shakespeare, Elsa Granat

25 septembre → 6 octobre

Une maison de poupée

Henrik Ibsen

Yngvild Aspeli et Paola Rizza

11 → 16 octobre

Les Deux Déesses

CRÉATION

Pauline Sales

20 novembre → 1^{er} décembre

Les Chroniques

CRÉATION

Émile Zola, Éric Charon

29 novembre → 15 décembre

Africolor 36^e édition

MUSIQUE

19 décembre

Le Birgit Kabarett

NOUVEL OPUS

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

8 → 19 janvier

Fratellini Circus Tour

CRÉATION

AVEC L'ACADÉMIE FRATELLINI

Anna Rodriguez

23 → 25 janvier

Phèdre

Jean Racine, Matthieu Cruciani

29 janvier → 9 février

Le Pays innocent

CRÉATION

Samuel Gallet

6 → 14 février

Maria

CRÉATION

Olivia Barron, Gaëlle Hermant

6 → 16 mars

Rapt

Lucie Boisdamour, Chloé Dabert

15 → 22 mars

Taire

CRÉATION

Tamara Al Saadi

26 mars → 6 avril

Le Scarabée et l'océan

CRÉATION

Leïla Anis, Julie Bertin

et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

Les 5 et 6 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Pratique de la ceinture, Ô ventre

CRÉATION

Vanessa Amaral

12 → 16 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Le Conte d'hiver

CRÉATION

William Shakespeare

Agathe Mazouin et Guillaume Morel

21 → 25 mai

Les Mystères de Saint-Denis

CRÉATION

Aleksandra de Cizancourt

Éric Charon, Magaly Godenaire

et David Seigneur

13 → 15 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 3 à 12 ans